Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 7 (2009)

Artikel: L'instutition régionale : un type idéal dans le paysage des musées
Autor: Antonietti, Thomas
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1048164

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Thomas Antonietti a étudié les sciences humaines avec comme branche principale l'ethnologie aux Universités de Fribourg et Zurich. Président de l'Association valaisanne des musées, il travaille comme conservateur au Musée d'histoire du Valais à Sion et au Musée du Lötschental à Kippel.

L'institution régionale

Un type idéal dans le paysage des musées

Les premiers musées régionaux de Suisse ont été dévolus à la conservation des antiquités patriotiques. A partir de 1900, l'attention se focalise davantage sur les objets typiques d'une région, et plus particulièrement sur les pièces de grande valeur esthétique. Plus récemment, la politique de collection et les expositions de ces musées se sont tournés vers les témoins matériels de la vie quotidienne. Nous retrouvons toutes ces tendances dans l'évolution de quelques institutions d'ethnographie régionale qui nous servent d'exemples.

Le musée d'Appenzell, fondé en 1879, compte parmi les premiers musées régionaux nés en Suisse. Ses initiateurs sont animés par une conscience historique forte: ils veulent éclairer la population sur l'histoire et conserver des biens culturels importants. La collection et l'exposition traitent d'histoire politique, religieuse et militaire alors que l'art populaire et l'ethnographie n'y jouent quasiment aucun rôle[1].

Des préoccupations similaires président à la fondation du Musée d'histoire du Valais en 1883: «L'idée de patrimoine national est importante: elle va en effet donner le ton des premières mises en scène de ce musée. [...] On trouve dans ce musée trois fonds principaux: Il s'agit en premier lieu des antiquités qui faisaient partie du cabinet constitué par le Père Elaerts. [...] Il s'agit en deuxième lieu des collections de trophées militaires, d'armes, d'anciennes armures et d'uniformes qu'avait constituées l'ancien Commissariat des guerres de l'Etat du Valais (ancêtre de l'arsenal cantonal). Il s'agit en troisième lieu d'un ensemble d'objets historiques précieusement conservés par le Chapitre cathédral de Sion et mis par lui à la disposition de l'Etat.[2]»

1 INAUEN, Roland: «Das Museum Appenzell vor seiner (Wieder-) Eröffnung», in *Umbau und Renovation Rathaus und Buherre Hanisefs. Appenzell 1991-1995*, Appenzell, p. 32-41.

2 MORAND, Marie Claude: «Le musée comme théâtre de la mémoire. L'exemple du Musée cantonal d'histoire de Sion», in *La mémoire dans la vie. Usages du souvenir et de la mémoire en Valais (Ier - XXe siècles)*, Sion 2001, pp. 141-154, citation p. 142.

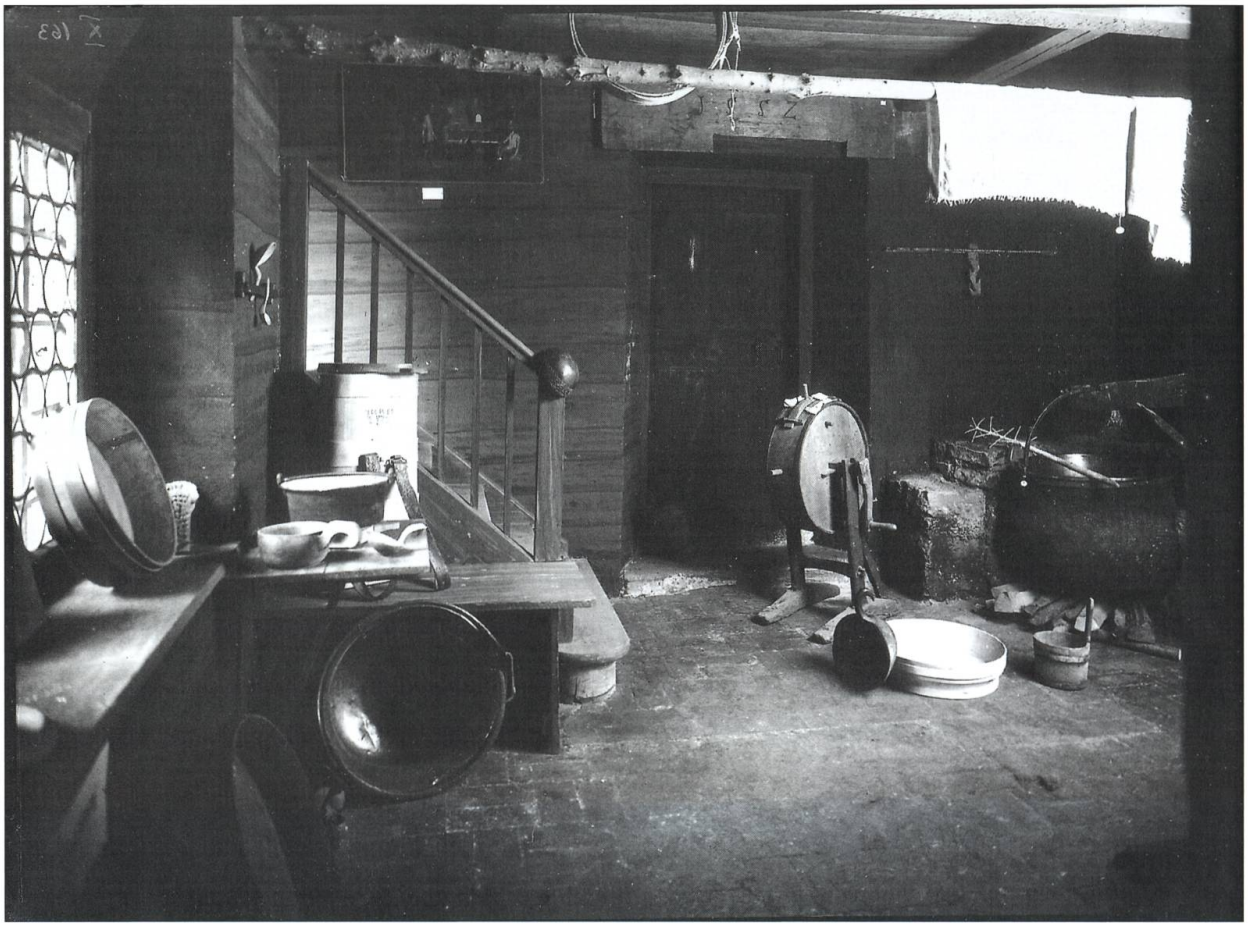
L'exposition permanente du Musée d'histoire du Valais, dans la salle des Calendes au château de Valère, avant 1910. Musée d'histoire du Valais, Sion. Photo Jullien frères, Genève.

Du patriotisme à l'art populaire

Appenzell et Sion s'inscrivent dans une première génération de musées, dont le programme et l'esprit patriotique s'inspirent des expositions historiques ouvertes à la fin du XIXe siècle à Bâle, Berne, Genève, Zurich ou ailleurs. L'émergence des galeries didactiques consacrées à l'artisanat influence également l'orientation des musées, qu'ils soient régionaux ou non. Toutes ces organisations du XIXe siècle se posent en collections de référence: leurs objets sont censés inspirer les artisans et leur servir de modèles. A la fin du XIXe siècle, le monde muséal comprend également des lieux de conservation à caractère clairement ethnographique. Stockholm fait figure de pionnier avec le Musée scandinave fondé en 1873 et le Skansen, la première collection en plein air au monde, ouverte en 1891. En Suisse, les premiers musées d'ethnographie naissent à la même époque. Ils suivent l'émergence de l'ethnologie extra-européenne et de l'ethnologie européenne (Volkskunde) en disciplines académiques distinctes.

La salle d'armes du Musée gruérien en 1930. Au premier plan, des parties d'armures, des arbalètes et des boulets entourent l'urne renfermant le crâne de Pierre-Nicolas Chenaux. Suspendu au plafond, le drapeau savoyard de Lessoc. Les lances et hallebardes ne sont pas toutes fribourgeoises.
© Photo Glasson Musée gruérien.

Dans la première moitié du XXe siècle, de nouvelles orientations idéologiques sont mises en œuvre. En effet, des associations entrent sur le terrain de la politique culturelle, elles s'engagent pour la conservation des traditions et des modes de vie campagnards. Au niveau national, citons le Heimatschutz, fondé en 1905, l'Association suisse des costumes en 1926 et le Heimatwerk en 1930. Cela a pour conséquence une réorientation des musées vers la culture paysanne et vers les témoins matériels du monde pré-industriel. Dans l'esprit de cette époque, les politiques de collection se resserrent aussi en fonction de critères esthétiques. De l'universalité d'une culture matérielle diversifiée, on passe à une vision plus restrictive de la culture matérielle où un nouvel ordre des choses est défini par les collectionneurs et les musées. La notion d'art populaire donne naissance à une catégorie séparée d'objets. Celle-ci obtient sa légitimation



Reconstitution d'un intérieur de chalet, exposition pour l'art populaire et l'ethnographie, Völkerkundemuseum, Bâle, 1910.
Photo Museum der Kulturen, Bâle.

scientifique à l'occasion de l'exposition pour l'art populaire et l'ethnographie organisée au Völkerkundemuseum de Bâle par Eduard Hoffmann-Krayer, le fondateur de la «Volkskunde» (l'ethnologie européenne) en Suisse.

Dans toute l'Europe du début du XXe siècle, un nouvel intérêt se porte sur les ustensiles du monde pré-industriel et l'attention se focalise sur leur valeur esthétique. Au même moment, l'avant-garde artistique découvre les «arts primitifs»; un grand nombre de peintres s'orientent vers le primitivisme rural et posent un regard idéalisé sur le monde paysan[3]. L'ethnologue Franziska Schürch précise le contexte dans lequel l'art populaire est découvert par les sciences humaines: «La notion d'art se structure à la fin du XIXe siècle et les phénomènes culturels sont classés en catégories distinctes: les beaux-arts versus l'art des amateurs, l'art populaire ou l'art primitif; la culture des élites versus la culture populaire. Une telle mise en catégories des objets d'art présente tous les traits de la modernité.»[4] Cette nouvelle classification trouve son illustration dans un ouvrage de référence: *L'art rustique en Suisse* publié en 1924 par

[3] RUEDIN, Pascal (éd.): *D'Edmond Bille à Kirchner. Ruralité et modernité artistique en Suisse (1900-1930)*, Moudon, 2003.

[4] SCHÜRCH, Franziska: *Landschaft, Senn und Kuh: die Entdeckung der Appenzeller Volkskunst*, Basel, 2008.

Daniel Baud-Bovy, conservateur du Musée Rath à Genève entre 1905 et 1913 et président de la Commission fédérale des beaux-arts de 1916 à 1938.

Les particularismes régionaux

L'emprise esthétique sur les collections va de pair avec la régionalisation des biens culturels. Les grandes institutions du XIXe siècle s'efforçaient déjà de constituer des collections globales d'objets de la culture nationale et recherchaient les pièces dont les traits caractéristiques révèlent d'emblée l'origine. Le caractère typique vient donc également jouer un rôle central dans les principes de collections de nombreux musées régionaux ou locaux. Les objets de la civilisation paysanne ont ainsi été systématiquement préférés aux productions industrielles dont l'aspect ne se différencie guère d'une région à l'autre.

Une nouvelle évolution se dessine dans les musées après la Seconde Guerre mondiale, lorsque la spécialisation des thèmes et des collections remet en question la conception encyclopédique du XIXe siècle. Plusieurs musées ont ainsi perdu leur vocation de lieu du savoir, au moment où les collections sont constituées dans un spectre plus étroit. Détachées de leur contexte de vie, les collections monothématiques ne peuvent souvent remplir que des fonctions esthétiques ou identitaires.

Les décennies après 1970 ont vu croître le nombre de petits musées dans certaines régions de la Suisse. Ce phénomène est particulièrement perceptible en Valais, où l'on compte 60 musées à l'heure actuelle. A quelques exceptions, ces collections centrées sur l'histoire locale se sont organisées après 1950, avec une progression record dans les années 1980-1990. La même tendance a été remarquée ailleurs. Le canton des Grisons compte aujourd'hui 65 musées, celui de Berne 105. Cette évolution n'est pourtant pas généralisée. En effet, le paysage muséographique des cantons de Fribourg et Lucerne reste stable au cours des mêmes décennies. Fribourg en compte 27 dont 10 sont situés dans sa capitale, ses autres musées étant thématiques ou régionaux. Seules 19 des 88 communes lucernoises ont des musées et le territoire cantonal en totalise 35. Visiblement la multiplication de musées locaux, entendons par là villageois et communaux, s'est produite essentiellement là où n'ont pas pu se développer des institutions fortes, capables de prendre en compte une région ou d'avoir un rayonnement à l'échelle suprarégionale.

La culture du quotidien

Ces dernières années, le concept de culture du quotidien s'est imposé au cœur de l'activité des musées régionaux et des musées d'histoire culturelle. Cette nouvelle orientation a l'avantage d'ouvrir le regard sur des perspectives plus générales, tout en travaillant à partir des réalités locales. Mais cette perspective où, théoriquement tout au moins, chaque objet peut mériter d'entrer dans une collection, fait aussi planer un certain danger: celui de l'accumulation d'objets finalement sans valeur historique. C'est particulièrement patent pour les témoins matériels de l'époque récente qui est caractérisée par un immense flot d'objets de facture industrielle. De nouvelles manières de collectionner et de transmettre les connaissances se sont pourtant développées avec l'archéologie industrielle, les écomusées et les sentiers didactiques, démarches qui proposent de laisser les pièces dans leur environnement d'origine. Ces musées *in situ* ne représentent toutefois pas une alternative complète aux musées classiques qui se définissent d'abord par la constitution et la conservation d'une collection.

Proximité et professionnalisme

D'une manière ou d'une autre, le musée régional se positionne comme un type idéal, au vu des évolutions récentes du paysage des musées suisses. Les institutions doivent impérativement atteindre une taille suffisante pour être gérées de manière professionnelle et mener une politique de collection cohérente. De surcroît, les musées ont besoin d'une connaissance fine de leur milieu, d'une proximité avec la population et d'un bon accès aux sources, pour documenter leurs collections, pour les compléter et pour les faire connaître au public. Les musées régionaux font indéniablement partie de ces rares organisations qui peuvent satisfaire simultanément à ces deux exigences, ce qui fait leur indéniable qualité.